

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



**Bertrand B. Leblanc**

Renald Bérubé

Numéro 131, automne 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37203ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bérubé, R. (2008). Compte rendu de [Bertrand B. Leblanc]. *Lettres québécoises*, (131), 18–19.

☆☆☆☆  
Bertrand B. Leblanc, *Le temps des comptes*, Paroisse Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, 2008, 338 p., 29,95 \$ ; le coffret contenant les trois Temps, 79,95 \$.

# Pour saluer 40 ans d'écriture et le dernier volet d'une trilogie

*Le Temps, cette image mobile / De l'immobile éternité.*  
(Jean-Baptiste Rousseau, *Odes sacrées*, 1702)

Le premier livre de Bertrand B. Leblanc (BBL), *Base-ball — Montréal*, date de 1968 ; il fut publié aux Éditions du Jour de Jacques Hébert il y a (donc) 40 ans ; et cette année, Leblanc publie, aux Éditions Trois-Pistoles, le troisième volet de sa trilogie du/des temps, *Le temps des comptes*.

Tout commença par un livre sur le baseball, pratique sportive dans laquelle le temps ne joue absolument aucun rôle : un match de baseball se déroule en neuf manches, ça prendra le temps que ça prendra pour le jouer. Puis il y eut un *Guide du chasseur* (Jour, 1970) à la suite duquel Leblanc se mit, dorénavant romancier ou conteur, comme on voudra, à jouer ou à chasser sur ses terres natales et ses ans premiers : *Horace ou l'art de porter la redingote* (Jour, 1974) raconte les années d'études classiques à Rimouski ; *Moi, Ovide Leblanc, j'ai pour mon dire* (Leméac, 1976), celles de la vie et du travail des bûcherons et draveurs de l'enfance du romancier. Située à Lac-au-Saumon dans la Matapédia, l'action du

roman suivant, *Les trottoirs de bois* (Leméac, 1978), se déroule dans le village natal de Leblanc et procurera à son auteur une reconnaissance aussi grande que controversée. J'en retiens d'abord la description du match de baseball (c'est important la suite dans les idées) disputé en Matapédia entre les clubs de Cabano et de Lac-au-Saumon, et cette célèbre glissade du voltigeur de gauche de Cabano dans le produit bouseux de bêtes à cornes (chap. 3) : quand on « joue à la vache »...

*Y sont fous le grand monde!* (Leméac, 1979), superbe récit d'un narrateur qui adopte le point de vue de l'enfance qu'il

raconte, peut aussi se lire, en son titre, comme la réaction de Leblanc aux réactions suscitées par ses *Trottoirs!* Il publiera ensuite une pièce de théâtre, *Joseph-Philémon Sanschagrín, ministre* (Leméac, 1977) : la politique est un thème récurrent dans toute son œuvre. BBL était désormais un écrivain à temps complet ; dans la décennie quatre-vingt en particulier, ses vertes comédies, à la fois simples d'intrigue (dans la mesure où peuvent l'être les qui-proquos) et rabelaisiennes (osées, carnavalesques) de langage, assureront le succès de bien des théâtres d'été, c'est-à-dire le rire et le plaisir de bien des spectateurs et spectatrices.

## LES TROIS TEMPS

Avec la parution du *Temps d'une guerre* aux Éditions Trois-Pistoles en 2001, Leblanc entreprenait, sans que cela soit alors bien manifeste (lire la 4<sup>e</sup> de couverture de l'ouvrage), la mise au monde sinon d'une trilogie, du moins d'une aventure qui ne se terminait pas avec ce roman, puisque sa page 484 et dernière s'achevait par la formule « À suivre... » ; le paragraphe premier de la 4<sup>e</sup> de couverture du *Temps d'un règne* (Éditions Trois-Pistoles, 2006) disait, lui, clairement les choses : « *Le temps d'un règne* est le deuxième volet d'une trilogie dont le premier volet, *Le*

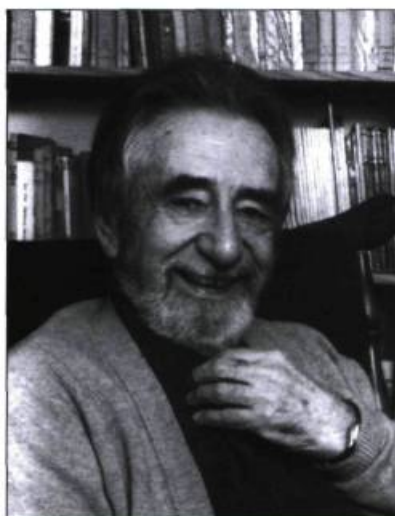
*temps d'une guerre*, a été publié en 2001 [...]. Le dernier tome de la trilogie devrait paraître à l'automne de 2007. » Et la suite de cette 4<sup>e</sup> de couverture du volet 2 de résumer brièvement le déroulement aux aventures multiples du volet 1.

Pour sa part et en toute logique éditoriale, la 4<sup>e</sup> de couverture du volet 3 et dernier de la trilogie prendra le relais de la 4<sup>e</sup> du volet 2, ses lignes premières se lisant ainsi : « Dans *Le temps des comptes*, Bertrand B. Leblanc met fin à la saga populaire qu'il a entreprise avec *Le temps d'une guerre* et *Le temps d'un règne*. » Si le « dernier tome de la trilogie devrait paraître à l'automne de 2007 » constitue un conditionnel non advenu dans le présent promis, peut-être faut-il se féliciter, en l'occurrence, de ce virtuel non réalisé au moment d'abord prévu : paru en 2008, *Le temps des comptes* permet de souligner les 40 ans d'écriture de BBL et de rendre hommage à tant de

ténacité et d'obstination, puisque l'écrivain qui fête en cette année ses 80 ans n'a (donc) commencé à publier qu'au moment de cet âge vénérable ou tardif, avancé ou averti (au choix, *bis*), 40 ans. Or l'œuvre n'en est pas moins considérable et a mené à une « saga », ce n'est (certes) pas rien !

## LE TEMPS DES COMPTES

*Lettres québécoises* (n° 125, printemps 2007, p. 19) a rendu compte de la parution du *Temps d'un règne* et souligné comment ce 2<sup>e</sup> volet de la trilogie continuait / transformait la fin du volet 1 ; ce compte rendu situait aussi le volet 2 de la trilogie dans la production littéraire de BBL. Résumons à nouveau et autrement au moment de « lire » *Le temps des comptes* : la trilogie des *Temps* selon Leblanc nous mène de 1936, et un peu avant, à 1976, et un peu après, soit de la première élection triomphale de l'Union nationale de Maurice Duplessis à la première victoire du Parti québécois de René Lévesque. Pour dire les choses autrement, 40 ans et plus de l'histoire du Québec, en (additionnons d'abord : 484 + 360 + 338) 1 182 pages au final de

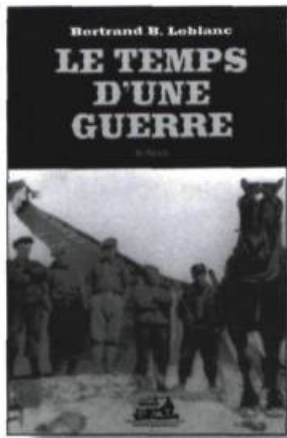


BERTRAND B. LEBLANC



l'entreprise : admettons donc, et sans réserve, qu'il s'agit d'une sorte de *somme*, au meilleur sens, classique ou autre, de ce terme. En quoi nous ne désavouons rien le parcours éditorial des 4<sup>e</sup> de couverture de la trilogie : parti de rien, ce parcours a ensuite mené les lecteurs à une « trilogie » (à compléter) puis à une « saga » (trilogie complétée). Une *somme*, à la fin, peut constituer une dénomination qui ne dépare rien.

L'action de la trilogie se déroule (donc) à Val-de-Grâces, village de Lac-au-Saumon en Matapédia (selon les atlas) mais portant ici (selon les grâces propres au genre romanesque) un autre nom, les mêmes grâces ayant d'autre part un pluriel que n'a toujours pas le Notre-Dame-de-Grâce de la région métropolitaine ; et cette action dont nous lisons ici la fin se déroule en 14 chapitres suivis d'un épilogue. Il y a, chez BBL, une fascination aussi grande pour l'Histoire (*Le temps d'une guerre* ne se prive pas) que pour les histoires (*Le temps d'un règne* sait les utiliser à fort bel escient) : à telle enseigne que *Le temps des comptes* peut être divisé en deux moments : les chapitres 1 à 7 d'une part (p. 9-168), qui parlent surtout d'Histoire, le chapitre 5 pouvant se lire tel un bilan nuancé du règne de Duplessis à « la double personnalité » (p. 118) par ceux qu'on peut bien appeler « le chœur des 4 » ; et d'autre part les chapitres 8 à 14 (p. 169-321), qui « règlent leur... compte » à toutes les histoires et à toutes les intrigues mises en place depuis les débuts de la trilogie. L'épilogue (p. 323-338), lui, fait le point sur les événements survenus « depuis l'automne 1962 », celui de l'élection ayant pour thème « Maîtres chez nous », et mène à leur conclusion finale de 1976 les événements de l'Histoire et des histoires de la trilogie. (Prospère « crèvera au moins avant la prise du pouvoir par les Péquistes » (p. 336) ; mais il ne faut pas en dire trop, cela reviendrait à vendre des mèches qu'il vaut mieux découvrir dans le... feu de la lecture.)



## HISTOIRE, HISTOIRES ET HISTORIETTES

Ainsi que dans le tome 2 de la trilogie des *Temps*, les divers chapitres du tome 3 ont tous coiffés d'une épigraphe : ce que je vous raconte, nous dit de cette manière BBL, fait partie de l'Histoire et des histoires du vaste monde, de l'humanité. Celle du chapitre 6, « La foule n'aime rien tant que de se former en cortège derrière le vainqueur » (Han Suyin), pourrait bien, sur un autre registre, signifier quelque chose qui serait proche de ce qu'entend nous dire celle qui précède *Joseph-Philémon Sanschagrin, ministre* : « Les politiciens sont comme les mouches à feu / Ils ont la lumière dans le derrière et

n'éclairent que les suiveux » (Jean Narrache). Le cocasse et le réfléchi, l'humour et le grave ont toujours, chez Leblanc, partie (fortement) liée.

Histoire et histoires : ce n'est pas un hasard si le roman utilise à quelques reprises le mot « chroniqueurs » (p. 236, 260 ; et ceux-ci se trouvaient déjà dans *Les trottoirs de bois* : « Tancrede, l'ainé des chroniqueurs... », p. 264) pour décrire le groupe de Tancrede justement, petit groupe de quatre hommes plus âgés qui commentent les événements « locaux » plutôt que de jongler, comme le « chœur des 4 », avec la Politique. Ils écorniflent, racontent des « historiettes » (dirait Jacques Ferron) plutôt que l'Histoire majuscule. Et ces historiettes sont bien souvent la source même de l'Histoire : ne peut-on pas lire un lien entre Désirée Labbé, l'épouse de Tancrede, bigote et féministe, audacieuse et pleine de refolement, et toute l'action de cet autre roman de Leblanc, *La révolte des jupons* (Leméac, 1985) ? Leblanc est vaste et pertinent utilisateur des petites histoires : vous connaissez, vous, l'origine de


l'archéologique « Commission des liqueurs », ancêtre de notre SAQ (p. 39), vous savez pourquoi se nomme Perron le boulevard qui ceinture la baie des Chaleurs (p. 44) ?



Nous l'avons écrit à l'occasion de notre lecture de *Temps d'un règne*, BBL est un conteur impénitent, rabelaisien de stricte observance qui n'a de cesse de provoquer le rire ou le sourire selon la verdeur ou le narquois du langage utilisé. Mais il ne faut pas non plus se conter trop... d'histoires : on sait bien que le rire, la plupart du... temps, traduit à sa manière des questions de prime importance, sérieuses. *Le misanthrope*, comédie de Molière, provoque un rire dont le jaune peut être la couleur dominante, et sa fin n'a surtout pas de quoi provoquer le fou rire. Rendu au temps des comptes de ses contes, BBL, dont la cohérence de l'œuvre entière mériterait qu'on l'étudie, se permet toujours l'usage de l'humour ; ce qui ne l'empêche pas, à sa manière — et Prospère est là pour en témoigner en dépit de son prénom —, de souscrire à la phrase de Pascal : « On mourra seul. » La comédie humaine renvoie à des jeux moins innocents que le jeu de balle nommé baseball — encore que, si on y réfléchit et qu'on... (mieux vaut s'arrêter ici).


P.-S. Je regrette pourtant une chose, cher BBL : *Le temps des comptes* ne donne pas suite au projet du conseil municipal (p. 64) de doter de réflecteurs le terrain de baseball de Val-de-Grâces. Mais je suis sûr que cela n'est pas advenu sous le règne du docteur Legendre du *Temps*, puisqu'il n'y en avait toujours pas au milieu des années soixante quand j'y jouais à la position de receveur. Cela se passait à Lac-au-Saumon, bien sûr, qui s'était doté, alors, de trottoirs de ciment.

À paraître cet automne



**GILLES HÉNAULT**  
*Interventions critiques*  
ESSAIS, NOTES ET ENTRETIENS

ÉDITION PRÉPARÉE PAR  
**KARIM LAROSE ET MANON PLANTE**



**ARAL CYR**  
*La désarticulation*  
ROMAN

5 ans déjà!

**LES ÉDITIONS**  
**Sémaphore**

[www.editionssemaphore.qc.ca](http://www.editionssemaphore.qc.ca)